



LABYRINTHES

rentrée littéraire 2015
littérature française, littérature étrangère
La sélection des libraires

La petite robe noire et le tailleur Chanel

Indémoudables, emblématiques de la mode dans ce qu'elle a de plus pur et de plus beau, les deux grandes créations de Coco sont dans tous les imaginaires et toutes les gardes robes. La petite robe noire, de couleur sombre, a des lignes simples, et montre à tous l'élégance et le raffinement, sur un patron qui peut varier suivant les époques mais reste fondamentalement attaché à la mise en valeur de la femme. Le tailleur Chanel, avec la transgression première de s'inspirer du vestiaire des hommes et d'en faire un vêtement typiquement de femme élégante et hors du temps, moderne et innovante, c'est un montage de tissu avec doublure dont la surpiqure est apparente, conception transgressive à l'époque, devenu aujourd'hui classique.

Dans la rentrée littéraire de cette année, nous avons la chance d'avoir les deux qui défilent. Très différents dans la forme comme dans le fond, mais tous deux écrits par des femmes écrivains qui comptent déjà, et vont sans doute compter de plus en plus dans le paysage des prochaines années.



Imaginez que vous puissiez entrer dans la tête d'un écrivain, traducteur de surcroît (de l'anglais et de l'allemand), profondément cultivé et passionné par les mouvements de l'Histoire et la construction des idées, et que – telle une petite souris glissée par effraction dans l'envers du décor – vous accompagniez sa démarche et son parcours dans la découverte d'un sujet de curiosité qui va finir par faire un roman. Dans son cinquième roman publié aux éditions Sabine Wespieser, **Diane Meur** commence à Berlin, dans des archives, à fouiller la vie du compositeur Felix Mendelssohn, petit-fils du philosophe juif et humaniste Moses Mendelssohn. Entre les deux il y a l'un des fils de Moses (le patriarche eut au total dix enfants), Abraham le banquier, qui deviendra le père de Félix. Autour d'eux, à travers les filiations, mariages, naissances, migrations, des centaines de parcours qui finissent par former une symphonie puissante, celle de l'histoire même du monde. Ce roman est d'abord l'histoire d'une obsession, celle d'un écrivain qui explore et creuse, accumule plus de questions que de réponses, au point d'organiser ses notes et fiches pour en faire une carte.



La Carte des Mendelssohn est un objet réel, fabriqué par l'auteur (qui nous explique d'ailleurs comment), une tentative de représenter physiquement tout ce que l'écrivain accumule, dépassant rapidement le simple arbre généalogique pour devenir un vertige géographique et historique, qui parcourt trois siècles d'histoire allemande et internationale. Mais ce roman dans lequel l'écrivain se met en scène et nous montre ses recherches, ses découvertes, ses étonnements, ses lectures, ses difficultés, tout le parcours d'une pensée en marche, est aussi un grand roman sur l'écriture elle-même et sur les racines de toute écriture. Sur les racines de l'arbre sans cesse se ramifiant de l'écriture,

qui finit par ressembler plutôt à une gigantesque carte qu'à une banale généalogie. *La Carte des Mendelssohn* est à la fois le roman de l'enquête, dévoilant les sources utilisées et les problèmes rencontrés, et dans le même temps le roman de l'écriture du roman, en train de se produire sous nos yeux. Ce tour de force littéraire, nourri à la fois d'une exceptionnelle érudition et d'un sens du rythme et de la phrase, se dévore... comme un roman. Matériaux nobles et classiques, confortables, surpiqure apparente du tissu du roman et de la doublure de sa confection, innovant dans sa forme comme dans son propos, voilà le tailleur Chanel. Il sera sans doute beaucoup copié.

La terre qui penche – Carole Martinez – Gallimard août 20,00 €

La Carte des Mendelssohn – Diane Meur – Sabine Wespieser août 25,00 €

P.S. : si l'on vivait dans un monde idéal, ces deux romans recevraient des Prix littéraires importants en novembre... On leur souhaite, même si c'est peu probable au vu des tendances actuelles à encenser des projets d'écriture qui relèvent souvent plus de l'actualité que de littérature... Qui sait ?

P.P.S. : Carole Martinez aurait pu décrocher le Goncourt en 2011 (c'est *L'art français de la guerre*, premier roman d'Alexis Jenni, qui l'obtint en face d'elle, générant ce commentaire dans le magazine Les Inrocks – on aime bien la vacherie et la lucidité de cette pique – « l'avènement du toc contre la littérature »). Elle obtint le Goncourt des Lycéens, ces lecteurs de demain qui savent souvent reconnaître la réussite des textes intemporels qui les accompagneront dans leur futur...

P.P.P.S. : Diane Meur est publiée par les éditions Sabine Wespieser depuis 2002. Chacun de ses romans est unique, dans la forme comme dans le propos, même s'ils peuvent être rapprochés par trois grandes composantes de son travail d'écriture. L'attention à l'Histoire et à sa marche, comme processus, le tissu des sagas familiales, et une érudition jouissive ponctuée de notes d'humour et d'une certaine causticité. Fable, satire, ironie tragique, forces politiques et luttes théologiques souvent présentes, nous aurons l'occasion d'échanger avec l'auteur sur son parcours et son travail, puisqu'elle sera l'une de nos grandes invitées du début d'année prochaine.



Les rendez-vous de Labyrinthes
rencontre débat

Diane Meur

autour de son œuvre romanesque

nocturne spéciale

jeudi 21 janvier 2016 à 20h00

